

François Mitterrand

Le Monde, 17 décembre 1998

François Mitterrand aurait décidé seul, le 2 octobre 1990, d'aller mener une guerre au Rwanda, après avoir brièvement consulté ses ministres des affaires étrangères et de la défense, Roland Dumas et Pierre Joxe. Il envoie 150 soldats du 2^e REP (Régiment étranger de parachutistes) à Kigali dès qu'il apprend que les combattants du Front patriotique rwandais (FPR) ont traversé la frontière ougando-rwandaise.

François Mitterrand apprécie le président rwandais Habyarimana. De plus, il voit derrière les Ougandais de Yoweri Museveni et les Tutsis rwandais de Paul Kagamé la main anglo-saxonne qui s'avance sur l'Afrique orientale. Ces deux facteurs conduiront la France à s'engager toujours plus au Rwanda, sans que l'opinion publique en soit informée.

En 1993, François Mitterrand choisit de soutenir le processus de négociations d'Arusha, puis de retirer les soldats français au profit des troupes de l'ONU. Mais des coopé-

rants militaires continuent d'opérer dans l'entourage de Juvénal Habyarimana et de son état-major. Les Français négligent les signaux annonciateurs de la catastrophe : meurtres, tueries ethniques, montée de l'extrémisme hutu radical.

Pendant l'exécution du génocide, l'attitude de M. Mitterrand est ambiguë. Il est d'accord avec Alain Juppé pour lancer l'opération « Turquoise ». Certains lui prêtent le dessein d'accompagner la débâcle hutue pour mieux préparer une future contre-offensive. Il évoque le risque d'un « *contre-génocide* ».

Que pensait François Mitterrand après le génocide? Bernard Debré, qui fut ministre de la coopération d'Edouard Balladur et médecin de M. Mitterrand à l'hôpital Cochin en juillet 1994, alors que les soldats français se trouvaient au Rwanda, a affirmé que le président paraissait considérer comme une « *trahison* » le comportement génocidaire de ses anciens protégés hutus.